

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

## L'émigration aux États-Unis en 1881

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 23 (1882), p. 303-307

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1882\\_\\_23\\_\\_303\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1882__23__303_0)

© Société de statistique de Paris, 1882, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

#### IV.

#### VARIÉTÉ.

##### *L'émigration aux États-Unis en 1881.*

L'émigration a pris, en 1881, aux États-Unis, une extension qui a dépassé les prévisions les plus optimistes. L'établissement de *Castle Garden*, où se rendent les émigrants en débarquant à New-York, a reçu, à lui seul, 455,681 individus des deux sexes, et, bien que les rapports des commissaires de Boston, de Philadelphie et des autres ports de l'Union ne nous soient pas encore parvenus, on peut déjà

affirmer qu'en 1881 la population américaine aura été augmentée de 700,000 âmes par le seul fait de l'immigration.

Cet accroissement immense est d'autant plus remarquable que, dans le cours de l'année 1880, considérée jusqu'ici comme la plus prospère pour les États-Unis, les commissaires de l'émigration n'avaient enregistré que 320,607 émigrants arrivés à New-York. Les paquebots ayant débarqué 455,681 Européens cette année, l'excédant en faveur de 1881 se trouve être de 135,000.

*Tableau comparatif de l'émigration en 1880 et 1881.*

	1880.	1881.
Janvier . . . . .	5,677	8,082
Février . . . . .	7,904	9,753
Mars . . . . .	21,094	27,708
Avril . . . . .	45,578	59,748
Mai . . . . .	55,083	76,791
Juin . . . . .	42,027	59,721
Juillet . . . . .	23,382	34,834
Août . . . . .	25,321	33,840
Septembre . . . . .	28,942	37,378
Octobre . . . . .	30,702	39,224
Novembre . . . . .	18,904	31,000
Décembre . . . . .	15,993	37,602
Totaux . . . . .	320,607	455,681

Ces 455,681 immigrants ont payé aux chemins de fer seuls pour frais de transport 250,000 dollars (1,259,000 fr.), et apporté, d'après les estimations de la presse, plus de 9 millions de livres sterling (45 millions de francs) aux États-Unis; encore ce chiffre semble-t-il trop faible si l'on considère que les statistiques ne comprennent que ceux des immigrants qui ont été obligés de recourir à l'assistance de la commission de *Castle Garden*. On ne tient compte ni de ceux qui ont pu se passer de l'aide de cette commission, ni des passagers de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe qui, sans son intermédiaire, sont venus enrichir l'Union américaine de leur argent et de leur industrie.

La cause principale de la marche ascensionnelle que suit l'émigration est la facilité avec laquelle les Européens aujourd'hui arrivent à se placer et la prospérité relative de la situation économique des États-Unis.

Il n'en a pas toujours été ainsi; l'étude historique des dix dernières années prouve surabondamment que le courant de l'émigration a suivi les alternatives de cette situation.

Avant 1871, la guerre de sécession et la crise commerciale avaient, en effet, considérablement restreint le mouvement d'immigration qui, depuis 1865, ne fut que d'environ 200,000 individus par an; légère amélioration en 1872.

En 1873, le progrès fut sensiblement plus marqué, et 265,000 Européens débarquèrent à New-York. Cette recrudescence subite faisait présager une augmentation pour l'année suivante, qui n'amena au contraire que 150,000 étrangers.

En 1875 et en 1876, crise financière aux États-Unis. L'Europe hésite à venir y chercher fortune et les arrivées tombent rapidement à 100,000 et même à 63,855 en 1877. En 1880 enfin, les chiffres sautent brusquement de 133,907 à 320,607, plus du double, et atteignent en 1881 le total significatif que nous avons déjà signalé

*Tableau de l'émigration pendant les onze dernières années.*

ANNÉES.	ÉMIGRANTS.	ANNÉES.	ÉMIGRANTS.
1871 . . . . .	228,962	1877 . . . . .	63,855
1872 . . . . .	292,844	1878 . . . . .	79,801
1873 . . . . .	268,278	1879 . . . . .	133,907
1874 . . . . .	149,762	1880 . . . . .	320,607
1875 . . . . .	99,903	1881 . . . . .	455,681
1876 . . . . .	75,035		

Dans cette affluence du vieux monde vers le nouveau, la race germanique tient en 1881 le premier rang, avant l'Angleterre, avec un contingent de 188,255 émigrants et un excédant de 84,000 sur l'année précédente.

La colonie allemande compte à elle seule plus de 400,000 membres dans l'État de New-York.

Cet accroissement, si l'on en croit les prévisions, sera encore plus caractéristique en 1882. Les statistiques portent à 125,000 les émigrants qui quitteront le seul port de Brême pour se rendre en Amérique. Des autorités locales ont vainement essayé d'endiguer le courant qui ne fait que grossir, et l'on peut affirmer, sans être taxé d'exagération, que l'émigration germanique dépassera de 25 p. 100 en 1882 celle de 1881.

Un tel envahissement des États-Unis par la race allemande étonne moins si l'on considère que les membres de la colonie germanique actuelle, satisfaits de leur situation présente et de leur prospérité relative et désireux de faire partager leur bien-être à leur famille et à leurs amis, n'hésitent pas à les appeler auprès d'eux et à leur envoyer des billets de passage dont le montant a été payé par eux à l'avance. Un pareil procédé a déjà porté ses fruits : M. von Schœsger, qui a été nommé ministre d'Allemagne à Rome, après avoir passé dix ans à Washington, estime que la race teutonne compte 9 millions de membres aux États-Unis : ce nombre ne fera que progresser.

L'Irlande, malgré les troubles qui l'ont désolée, n'a expatrié en 1881 que 62,000 émigrants. En remontant dans le passé, on constate que les années de grande disette dans ce pays ont été suivies d'années de grande émigration : en 1846, par exemple, le nombre des immigrants de cette provenance, débarqués dans les divers ports de l'Amérique, n'avait été que de 51,700, et s'est élevé à 105,000 en 1847, à 112,000 en 1848, à 159,000 en 1849, et enfin à 221,000 en 1851, dont 163,306 pour le seul port de New-York. Ce rapide écoulement, qui n'a pas cessé depuis, ayant réduit sensiblement la population de l'Irlande, on s'explique que l'immigration de cette source ait, depuis lors, considérablement décréu, et, par le même motif, il n'est pas probable qu'elle revienne désormais à ses anciennes proportions.

En continuant cependant l'examen des statistiques de 1881, on constate que la race anglo-saxonne tient encore le second rang avec un contingent de 113,463 émigrants, dont 36,552 pour l'Angleterre proprement dite, 60,694 pour l'Irlande, 7,655 pour l'Écosse et 3,853 pour le pays de Galles.

Viennent ensuite : la Suède et la Norvège, qui ont envoyé 49,230 émigrants ; l'Italie, qui en a expédié 13,209 ; la Suisse, 11,608 ; l'Autriche-Hongrie, 19,119, dont 9,226 pour la Bohême seule. La Russie, dont les nationaux étaient presque inconnus en Amérique il y a dix ans, fournit plus de 9,000 individus, presque tous dans le dénuement le plus complet ; le Danemark, malgré son exiguité, 8,721 ; la Hollande, 8,025 ; la France enfin, 3,908.

Toutes les parties du monde semblent s'être donné rendez-vous dans l'Union : Japonais, Africains, Australiens sont venus grossir le nombre des citoyens de la libre Amérique, et la Chine elle-même, qui semblait avoir monopolisé à son profit la côte du Pacifique, a envoyé, en 1882, 1,339 passagers, dont 222 de cabine, dans l'Atlantique.

Le bureau de placement des commissaires du *Castle Garden* et le *Labor's Bureau* donnent des aperçus statistiques fort intéressants sur les émigrants qui ont trouvé de l'emploi en 1882.

On y voit que le nombre de ceux auxquels cette institution si utile a procuré une place s'est élevé à 49,745, donnant l'excédant énorme, même en tenant compte de l'augmentation de l'émigration en 1881, de 50 p. 100 sur le chiffre de l'année 1881. Sur ces 49,745 émigrants, 38,606 appartiennent au sexe masculin, 11,139 au sexe féminin. Le tableau ci-après indique leur nationalité :

	HOMMES.	FEMMES.
Allemands . . . . .	23,312	1,125
Irlandais . . . . .	11,138	8,863
Scandinaves . . . . .	812	273
Russes . . . . .	912	210
Suisses . . . . .	1,070	166
Hongrois et Bohémiens . . . . .	585	147
Anglais et Écossais . . . . .	522	302
Français . . . . .	106	28
Hollandais . . . . .	58	9
Italiens . . . . .	32	5
Arabes . . . . .	3	»
Turcs . . . . .	3	1
Canadiens . . . . .	»	10
Arméniens . . . . .	»	2

Des relevés des salaires accordés aux individus des deux sexes placés dans les fermes, il résulte qu'ils ont éprouvé une augmentation assez sensible relativement à 1880. Les hommes aptes aux travaux de l'agriculture ont constamment trouvé à se placer facilement, et quant aux femmes, le bureau n'en a jamais eu un assez grand nombre pour satisfaire aux demandes qui lui étaient adressées.

Cette assertion du *Labor's Bureau* est d'autant plus vraisemblable qu'en comparant le taux moyen des gages payés dans l'année aux individus du sexe masculin qui ont trouvé de l'emploi dans les fermes à celui des sommes touchées par les servantes d'origine généralement irlandaise placées en 1881, on arrive à un total presque identique.

Pendant la saison tempérée seule, au moment des récoltes et des moissons, le salaire moyen des journaliers l'emporte de 30 p. 100 sur celui des servantes ; mais dès le mois d'octobre, l'équilibre se rétablit pour se maintenir jusqu'à la fin de l'année.

Le taux moyen des gages pendant l'année 1881 a été comme il suit :

	GARÇONS de ferme.		SERVANTES.		
	dollars.	dollars.	dollars.	dollars.	
Janvier . . .	6 50	8	Juillet . . .	15 50	10
Février . . .	8 »	8	Août . . .	12 »	10
Mars . . .	11 50	8	Septembre .	11 »	10
Avril . . .	14 »	10	Octobre . .	9 »	9
Mai . . .	14 50	10	Novembre .	8 »	8
Juin . . .	15 »	10	Décembre .	8 »	8

Les placements opérés par les commissaires de l'émigration se répartissent assez inégalement dans les États-Unis. Le plus favorisé est celui de New-York, qui reçoit à lui seul 150,000 immigrants, proportion considérable par rapport aux autres États, mais rationnelle si l'on considère les influences sociales et nationales qui entourent à New-York les Allemands, grâce à l'importance de la colonie germanique déjà existante.

Viennent ensuite : l'Illinois, où sont expédiés 45,000 individus, presque tous d'origine allemande ; la Pensylvanie, qui en reçoit 36,475 ; l'Ohio, qui en a 19,107 en partage.

L'accroissement de population des autres États n'est pas moins significatif : le Massachusetts s'est augmenté de 11,857 individus ; l'Iowa, de 12,526 ; le Michigan, de 17,088 ; le Minesota, de 15,698 ; le Wisconsin, de 14,704 ; l'Indiana, de 5,524 ; le Kansas, de 3,881 ; le Nébraska, de 4,124.

Les États du Sud, malgré la richesse de leurs terrains agricoles et l'insuffisance des travailleurs depuis l'émancipation des esclaves, attirent peu le courant d'émigration : le Missouri, riche et vaste territoire, n'obtient que 15,698 immigrants ; l'Arkansas, 854 ; l'Alabama, 320 ; la Géorgie, 1,202 ; le Kentucky, 1,779 ; la Louisiane, 1,267 ; le Mississipi, 909 ; la Caroline du Nord, 1,284 ; la Caroline du Sud, 1,225 ; le Texas, plus grand que la France, 1,261 ; les deux Virginies, 1,980.

Les Territoires, malgré leurs attractions minières, continuent à se peupler lentement : le Dakota ne reçoit que 1,820 hommes, le Colorado 1,240, le Névada, 148, le Nouveau-Mexique 123, et sur les 1,754 immigrants établis dans l'Utah, les trois quarts sont dus à la propagande mormonne.

Laissant de côté la statistique spéciale des divers États de l'Union et revenant à l'ensemble de l'immigration en 1881, nous signalerons, en terminant, la supériorité de la position sociale moyenne des immigrants sur celle des étrangers débarqués pendant les années précédentes.

Les classes appartiennent aujourd'hui à un milieu généralement plus élevé ; l'instruction est plus cultivée, et il est rare de voir arriver, comme il y a quelques années, des individus et des familles même dans un dénûment absolu.

---